

---

HISTOIRE  
*de la*  
SEPTIÈME SYMPHONIE  
*de Shostakovich*



*Avec les hommages des Amis de l'Art*



---

C'EST le 27 décembre 1942 que le célèbre compositeur russe Shostakovich terminait sa dernière œuvre maîtresse, sa Septième Symphonie, qui devait être présentée au public pour la première fois, par l'orchestre du Grand Opéra de Moscou en février, l'année suivante. Commencée en juillet, lors du séjour de l'auteur à Léninegrad, elle fut écrite, pour la plus grande partie, durant les moments libres dont disposait Shostakovich, qui partageait alors son temps entre ses fonctions de vigile de la défense passive — il était de faction sur le toit du Conservatoire de Léninegrad—et celles de membre du Théâtre de la Garde populaire de Léninegrad, dont les artistes firent une tournée aux armées et interprétèrent plusieurs chansons écrites par Shostakovich lui-même à l'intention des défenseurs de la Russie Soviétique.

Selon le désir de l'auteur, la Septième Symphonie eut sa première en Amérique peu après sa présentation à Moscou. Dans un discours prononcé à la radio en cette occasion, Shostakovich décrivait sa symphonie en ces termes :

« Cette symphonie est consacrée aux événements de 1941 — à la guerre. Ce qui ne veut pas dire qu'elle présente la guerre dans tout son réalisme, mais bien qu'elle en est une interprétation.

« Ma Septième Symphonie est consacrée au citoyen moyen de la Russie soviétique, qui est devenu le héros de cette guerre. C'est là son thème principal. »

L'analyse qui suit, faite sur la dernière contribution de l'auteur à la grande tradition musicale russe, fut captée de Moscou par T.S.F.; elle fut écrite par deux des plus célèbres critiques de l'U.R.S.S.

La Septième Symphonie est la suite logique des œuvres antérieures du compositeur. Elle en a toute la profondeur, le fondement idéologique, la pureté d'expression, la perfection de forme, la

beauté; ces caractères, qui nous ont fait aimer la Cinquième et la Sixième Symphonie, présentent un charme irrésistible dans la Septième.

Mais cette symphonie présente, en outre, des caractéristiques tout à fait nouvelles du point de vue musical. La guerre a laissé sur chacun de nous son empreinte. Par elle, s'est épanoui chez notre peuple l'esprit de renoncement, d'abnégation, de sacrifice. Les épreuves subies dans le passé, les actes héroïques posés et les sacrifices consentis ont renouvelé chez nous l'éclat des pensées et des sentiments qui y prévalaient lorsque nous n'avions encore que le pressentiment de la lutte à mort qui allait s'engager, lorsque nous, qui savions cette lutte inévitable, ne pouvions malgré tout en imaginer toutes les horreurs telles que nous les connaissons maintenant.

Il n'y a quinze ans, lorsque Shostakovich présenta sa première symphonie, il devint sur-le-champ évident qu'on était en présence non seulement d'un musicien de talent, mais d'un grand maître de la musique.

Durant plusieurs années, Shostakovich a gardé toute la jeunesse de son talent. Il cherchait sa voie, ce qui n'est pas, d'ailleurs, le propre de la jeunesse seulement. Le Titien, qui, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, peignait son *Saint Sébastien*, s'engageait dans une voie nouvelle. De même, Verdi, qui innova à un âge avancé en écrivant la musique d'*Othello* et de *Falstaff*.

Mais, si la jeunesse recherche l'idéal, la maturité trouve les moyens de le réaliser. Aussi, après la Cinquième Symphonie, témoin d'une personnalité qui s'affirme, vient plus tard la Septième Symphonie : l'homme est devenu citoyen.

On devine la puissance à laquelle l'homme parvient à travers la force du premier mouvement et dans la solennité du final de la Cinquième Symphonie, dans le thème volontaire qui domine l'introduction à la Sixième Symphonie et dans le relief aux lignes pures, tracées selon la formule classique, du Quintette. Mais dans la Septième Symphonie, cette puissance apparaît sous une forme toute nouvelle, affranchie de toute résigna-

tion, dégagée de sentiments qui s'opposent, lucide et exigeant un ordre et une mesure d'expression dignes d'un Beethoven.

L'histoire de cette symphonie nous aide beaucoup à la comprendre. L'œuvre fut conçue durant l'une des phases les plus critiques de la guerre, au moment où l'ennemi arrivait aux portes de Léninegrad. Ses trois mouvements furent écrits dans une forteresse en état de siège. Dans la vie de chaque jour, en communauté de pensée et de volonté, le compositeur était avec ceux qui combattaient sur les hauteurs de Pulkova, qui érigeaient des barricades aux portes de Narva, qui forgeaient les armes des défenseurs de Léninegrad. C'est chez eux que Shostakovich puisa la force morale grâce à laquelle il a réalisé une œuvre d'art d'une beauté et d'une humanité insurpassable.

La Septième Symphonie est la première grande œuvre où Shostakovich se propose d'interpréter des idées et des faits qui appartiennent à l'actualité. Il le fait avec passion. C'est un vibrant

appel aux armes qu'il lance, un appel dans lequel on retrouve toute la vigueur d'une dénonciation du fascisme.

Deux mondes s'opposent l'un à l'autre dans la Septième Symphonie. L'un est le monde de la pensée, du sentiment, des grandes passions, des nobles aspirations. Il apparaît dans le premier thème, plein de franchise et de courage comme les milliers d'hommes et de femmes qui se réunirent le dimanche, 22 juin, adonnés à une vie pleine de joie et de tranquillité. C'est, à la fin de l'introduction, une mélodie sereinement joyeuse et aussi resplendissante qu'un ciel chaud et pur de juin. Il reparait dans la reprise du premier mouvement, dans lequel le même thème a l'accent funèbre d'un requiem, où le peuple pleure ceux qui ont donné leur vie pour libérer la patrie.

L'autre monde est brutal, insensible, sans pitié. Avec le roulement constant des tambours, on entend un thème martial, un thème de malheur, à rythme inchangé.

Il se répète douze fois, sans développement, l'intensité seule augmentant. Ce sont les instruments à cordes qui l'introduisent en pizzicato; il est repris, accentué par les flûtes, les bassons et les trompettes. Enfin son ampleur s'accroît, il éclate violemment et devient un appel déchirant lorsqu'il parvient aux cuivres qui le lancent en rugissant.

Cruelle, à l'instar de la force en action, cette musique engendre la haine, appelle la vengeance. Elle n'est pas une imitation réaliste des « bruits de la guerre ». C'est un ensemble de traits psychologiques qui stigmatisent l'ennemi sans ménagement.

Dans le premier mouvement, le compositeur a recours à un effet de contrastes. Mais il lui donne la vigueur voulue à l'aide d'une vaste généralisation sociale. L'épisode martial du premier mouvement remplace l'allegro usuel. Quel ton sinistre on y trouve après les images de la vie heureuse et paisible que nous a présentées le compositeur dans l'introduction ! Et quelle force

d'expression toute dramatique présente le requiem qui suit ! C'est la douleur, la grande douleur d'un peuple que décrit cette musique. Mais, en une douleur subsiste un courage, une bravoure qu'aucune adversité, si grande soit-elle, ne peut abattre.

A la fin du premier mouvement le premier thème revient, mais complètement modifié, empreint d'une méditation lente, d'une profonde gravité de sentiment. Le peuple est plus sérieux, plus grave et plus porté au sacrifice.

Le second mouvement, le scherzo, est intitulé par le compositeur lui-même *Souvenirs*. La pensée de l'auteur se reporte à la vie heureuse encore récente. Ici Shostakovich ne s'en tient pas à la tradition du scherzo : on n'y voit aucun trait d'esprit, aucune trace de comédie, encore moins du sarcasme ou du grotesque. Tout ce qu'il y a dans ce scherzo du deuxième mouvement est une gaieté naturelle, celle qui vient d'un sentiment de poésie plutôt que d'une pensée de scepticisme. C'est une musique caressante et remplie d'une

chaleur peu commune. Si nous devons décrire en peu de mots les émotions dont la musique remarquable du scherzo est remplie, nous dirions qu'il exprime la « joie de vivre ».

Le troisième mouvement, le largo, est élevé dans sa conception, émouvant dans sa profondeur et sa force d'expression et présente des analogies avec le brillant largo de la sonate de Beethoven, opus 106. Il n'y a pas la recherche de soi comme dans la Cinquième Symphonie ni l'oubli de soi dans l'univers, comme dans le développement du largo de la Sixième. La musique du troisième mouvement est empreinte de ferveur et de contemplation. Elle représente la pensée d'un grand artiste contemporain qui s'est pénétré de la pensée et du sentiment qui animent aujourd'hui le plus grand nombre.

Avec nous, le compositeur se penche sur « des minutes décisives pour le monde entier » ; il voit le monde des mêmes yeux que nous, mais plus perspicaces ; il écoute le monde avec le même cœur que nous, mais sa perception est plus

profonde, plus subtile. Dans ses pensées, il nous parle. C'est pourquoi une éloquence élevée, une musique active et brave sont les caractéristiques du largo, d'une philosophie profonde et d'une poésie émouvante.

Cette symphonie contient en outre une extase sans pareille pour la vie. Et ce n'est pas un effet du hasard, dans cette œuvre conçue en temps de guerre. Car la guerre actuelle a donné au peuple un sens particulièrement aigu de la vie, de ses joies, de sa poésie et de sa beauté, de tout ce que le fascisme veut abattre de son épée ensanglantée. Le compositeur a célébré la beauté de la vie par une musique parfaite dans sa beauté, une musique qui élève l'esprit et ennoblit nos émotions, en nous rappelant une fois de plus ce que nous défendons.

La beauté dépasse aujourd'hui le champ devenu trop étroit du lyrisme de l'homme. Elle est devenue une arme, car elle met en évidence la laideur monstrueuse du fascisme. Les Vandales et les Huns qui ont détruit Yasnaya Polyana et ont déshonoré

la maison de Tchaïkowsky à Klin redoutent la beauté. En elle, ils voient leur mortel ennemi.

L'idée générale du finale de la symphonie est donnée par le compositeur en un seul mot : *Victoire*. Et c'est bien ce qu'elle doit être. Le requiem, rempli de douleur, de la première partie l'exige. L'idée générale de la symphonie toute entière l'exige. La vérité de la vie, pour laquelle Shostakovich a composé cette œuvre, l'exige.

Cette musique de la victoire ne commande pas immédiatement. Il faut d'abord s'acheminer par une vie qui nous est tracée par la détermination, la souffrance et le combat. Mais à la fin même du finale, appuyé par la musique solennelle de l'orchestre tout entier, apparaît de nouveau dans la plénitude de sa beauté, le thème initial, invincible de la symphonie : devant nous apparaît la victoire. La victoire, objet de nos désirs, devenue une réalité ! C'est la conquête du bonheur par les masses du peuple.

La Septième Symphonie de Shostakovich marque un événement artistique d'importance. Le fait

qu'elle a été conçue durant les jours que nous vivons présentement fait naître un sentiment de fierté. Une nation dont les artistes peuvent créer, en des jours si malheureux, des œuvres d'une beauté immortelle et d'une si grande élévation d'esprit, est invincible.

LA PUBLICITÉ.



BNQ



C 000 316 818